



Jouer pour le plaisir

Zhao le
de Ning Ying

fiche technique

Chine - 1992 - 1h40

Réalisateur :
Ning Ying

Scénario :
Ning Ying
Ning Dai

Musique :
Meng Weidong



Interprètes :
Huang Zongluo
(Lao Han)
Huang Wenjie
(Qiao Wanyou)
Han Shanxu
(Dong)
He Ming
(he ming)
Feng Shihua
(Feng)
Wang Shuyang
(Wang)

Résumé

Le vieux Han, concierge de l'Opéra de Pékin prend sa retraite bien qu'il ait toujours pensé que la troupe ne pourrait pas fonctionner sans lui. Il constate rapidement que sa vie de retraité manque de charme. Il se sent solitaire et perdu, jusqu'au jour où il rencontre, dans un jardin public, d'autres gens âgés qui chantent l'Opéra de Pékin en amateurs, pour le plaisir. Revêche mais généreux, il réussit seul à obtenir un local et à créer un club de l'Opéra de Pékin pour gens âgés où ils pourront venir pour chanter, jouer... et se quereller.

Critique

Long travelling dans les rues de Pékin. Grouillement continu de la foule, musique des klaxons, sonneries de bicyclettes... **Zhao Le Jouer pour le plaisir** commence par un bain de foule. La caméra, qui s'est glissée dans le flux de la circulation, semble chercher quelque chose ou quelqu'un. Elle s'arrête sur la façade d'un vieux théâtre. Nous voici sur scène, où l'on donne une représentation d'opéra traditionnel. Dans les coulisses, techniciens et accessoiristes s'affairent autour d'un vieux employé. C'est Han, l'homme à tout faire, à la fois concierge, souffleur et doublure au pied levé. Pour lui, cette représentation est la dernière : demain, il sera à la retraite. Demain, il pourra rejoindre la foule qui,

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA
ABC

inlassablement, circule devant le théâtre. En quelques plans, Ning Ying, jeune Chinoise de 34 ans, prouve qu'elle a l'œil d'un reporter. La première journée de vie "non active" du vieil Han est un beau moment de cinéma en liberté. On le voit flâner dans son quartier, se retrouver entraîné, malgré lui, dans la file d'attente d'un cinéma et on éprouve la même sensation de "vacance" que lui. A force de le suivre, pas à pas, on tombe sous le charme des ruelles de Pékin.

*"Il n'est pas évident à filmer, ce vieux Pékin que j'aime tant et que l'on est en train de massacrer, raconte Ning Ying. Voyez le théâtre où débute l'action, il vient d'être détruit. J'aurai un peu sauvé sa mémoire. Déjà, dans mon premier film, **Quelqu'un est tombé amoureux de moi** (un remake asiatique du **Certains l'aiment chaud** de Billy Wilder !), j'avais essayé de repérer les coins les plus pittoresques de la ville. Mais mon chef opérateur ne voulait cadrer que les néons géants des grandes artères. Il m'a interdit de mettre l'œil à la caméra ! En visionnant les rushes, j'ai vu qu'il coupait régulièrement les prises avant que je ne le demande. Pour toute l'équipe, qui m'avait été imposée les traces du passé sont tristes et laides. Moi, c'est tout ce qui m'intéresse !"* Quand elle monte ce film de commande, Ning Ying reconnaît à peine ce qu'elle a filmé. Pourtant, le **Certains l'aiment chaud** chinois fait un triomphe commercial. Ce qui permet à Ning Ying de choisir librement le sujet de son nouveau film. Un roman de Chen Jiangong la séduit. Elle y découvre les flâneries du vieil Han, qui rencontre d'autres retraités, aussi modestes que lui. Ils ont trouvé un moyen original de tuer le temps : chaque jour, devant un jardin public, en s'accompagnant à la vielle, ils chantent des airs de l'Opéra de Pékin. Et chaque jour, ils se chamaillent sur la justesse d'un accord ou sur le nombre de modulations à faire sur une note. Han, qui depuis les coulisses,

a entendu les plus grands chanteurs leur donner quelques conseils. Il leur trouve un local et devient leader du groupe "L'Opéra de Pékin pour le troisième âge". *Il y avait là tout ce que j'avais envie de filmer : une ville, des traditions en péril, des personnages pittoresques...* Après huit mois d'écriture, Ning Ying rencontre enfin un jeune producteur intéressé par son projet. *Seul problème: il voulait engager de vieux acteurs de théâtre et je voulais des non-professionnels. Heureusement, ce sont les pros eux-mêmes qui m'ont rejetée: "Vous êtes trop jeune. Vous êtes une femme. Et le message de votre film n'est pas clair". Et moi de leur répondre: "Vous avez 60 ans? Vous êtes trop jeune pour le rôle, vous parlez en pontifiant et moi je veux du naturel. Je suis une femme ? Et alors ? Quant à mon message, il sera dans les rides de mes personnages."* Ning Ying trouve un compromis avec son producteur. Elle n'engage que deux professionnels. Le premier incarne Han ; l'autre, un gros chanteur rustre qui conteste son autorité. Tous les autres sont recrutés dans de vrais clubs d'amateurs de l'Opéra de Pékin.

"Ils sont très nombreux, ces clubs, et je voulais absolument que tout, dans ces personnages, soit authentique : leur langage, leur comportement... Entre les prises, discrètement, je les écoutais et je les observais, quitte à modifier un détail à la dernière minute. Mais pas un seul moment je n'ai improvisé. Pour la scène finale, j'ai volontairement provoqué leur colère, afin de savoir quels mots grossiers ils emploient." Car, peu à peu, la zizanie éclate. Han joue au petit chef. Il instaure des lois. Ses airs supérieurs agacent les autres. Mais, pour nous, c'est irrésistible. Irrésistible et émouvant, parce que Ning Ying filme les travers de ses "petits vieux" avec chaleur et une tendresse malicieuse. Il faut voir la jeunesse de ces pépés-chanteurs, le soir où, en se maquillant les uns les autres, ils se préparent à participer à un concours de quartier. Armé d'un

caméscope, un reporter de télévision est venu les voir. Ils défilent, un à un, se présentent, parlent de leur famille ; l'un d'entre eux, en guise de carte de visite, se contente de pousser une note suraiguë, "parce que c'est bon pour la tête ; ça chasse les énergies négatives". On sourit. On pense à Tati, avant de se laisser emporter par la mélancolie quand, soudain, tout le monde se retrouve divisé. Un vieux panique. Il a perdu un bouton de son manteau. On le retrouve ; on sort du fil et une aiguille, qui vont de main en main, parce que personne n'arrive à passer le fil dans le chas de l'aiguille.

"Cette scène n'était pas dans le roman, dit Ning Ying, pas plus que la dispute. J'en avais besoin pour montrer que, dans n'importe quel groupe humain - chinois ou non- il y a des conflits. Il me fallait quelque chose de tout simple, qui les réunisse à nouveau et prouve qu'on a besoin les uns des autres, quoi qu'il arrive. Ce message-là, il est universel"

Bernard Génin
télérama n°2304

Entretien avec Ning Ying

*Comment est né **Jouer pour le plaisir**?*

Je suis intéressée par ces instants du présent qui sont appelés à disparaître. A disparaître complètement, même de notre mémoire. Il me semble que dans la société chinoise contemporaine, il n'est pas si important d'envisager les problèmes en les divisant en problèmes des femmes, problèmes des gens âgés, problèmes des jeunes... alors que la question fondamentale est celle de l'identité. Les modes de vie qui ont existé pendant des milliers d'années, qui ont survécu à la domination Manchou, à la guerre civile, à l'invasion étrangère, et aux excès de la Révolution Culturelle ont été, en quelques années, effacés et exclus par

une culture façonnée par les mass media et la consommation. **Jouer pour le plaisir** est l'adaptation d'un roman de Chen Jiangong qui a été édité en 1984 et auquel j'ai apporté une importante documentation personnelle. Il raconte l'histoire d'un groupe actuel de vieux amateurs de l'Opéra de Pékin traditionnel. Il parle d'une manière de se rencontrer, qui est à la fois création et communication, plaisir et souffrance, et en même temps, artistiquement riche et matériellement pauvre, raffinée et fruste. Cela reflète un mode de vie pékinois typique, tel qu'on peut encore le rencontrer. L'Opéra de Pékin, forme artistique traditionnelle qui a exprimé pendant des siècles des sentiments essentiels, est aujourd'hui en voie de disparition, seulement maintenu comme art vivant par quelques petits groupes d'amateurs âgés. Quand ces cercles disparaîtront, cet art cessera d'exister dans la vie de tous les jours, même s'il continue à vivre dans des "théâtres-musées", toujours plus lointain et fossilisé.

D'où vient cette conception du film?

Dans les années 70, les autorités politiques chinoises ont été totalement contre **Chung Kuo, La Chine**, d'Antonioni. Elles considéraient qu'il manquait de respect au socialisme, etc. Antonioni avait dit: "Je vais parler des hommes en tant qu'êtres humains". Et il montrait des choses de la Chine qu'on n'avait jamais montrées. Des choses très simples: observation de notre expression, des visages intéressants, les petits gestes un peu mystérieux des vieux Chinois. Cette façon de faire d'Antonioni montre bien l'âme des êtres humains. Ce fut la première fois que les Chinois avaient un miroir en face d'eux. Pour moi, ce qui compte, c'est de faire des choses assez ordinaires et ce sont ces choses ordinaires qui vont donner de l'importance aux personnages. Ce qui me semble important dans un film, c'est de montrer combien la réalité des

choses révèle un état d'esprit. **Jouer pour le plaisir** est conçu comme une fresque d'individualités.

Comment vous situez-vous dans l'actuel mouvement du cinéma chinois?

C'est très agréable de sentir qu'il y a un mouvement dans une cinématographie. Les mouvements sont faits par l'histoire, pas par la seule volonté d'individus. Ils résultent de ce que le même groupe de personnes ont eu la même expérience dans le même contexte. Mais finalement ce qui fait la vraie valeur d'un mouvement, d'un point de vue artistique, c'est la personnalité de chacun à l'intérieur du mouvement. Le pire ennemi de l'art, c'est le conformisme. Je me reconnais comme une cinéaste de la "cinquième génération" parce que j'ai vécu la même période qu'eux et nous avons appris à la même école. Mais, en même temps, je fais des films, parce que j'ai une vraie raison personnelle de le faire, sinon je n'y trouverais aucun sens. Voilà quelle est ma relation avec eux. Mais c'est leur histoire, leur expérience, qui est dans leurs films. Ce qui les intéresse, c'est de savoir ce que la Révolution culturelle a laissé au fond d'eux-mêmes. Ils sont plus âgés que moi : ils avaient dix-huit ans au moment de la Révolution culturelle. Ils y ont cru et ils ont été déçus, ils en ont souffert deux fois plus. Leurs films, dans lesquels il y a beaucoup d'eux-mêmes, font penser à une cicatrice qui ne s'est jamais refermée. Je les apprécie beaucoup, mais j'avais seulement huit ans au moment de la Révolution culturelle. J'étais encore inconsciente. Pour moi, c'était l'école sans professeurs et la liberté. Cela ressemblait à un grand jeu fait par les adultes: on jouait à courir entre les "journaux muraux" suspendus. On essayait d'imiter les adultes en jouant à la politique. On s'est bien amusés un temps, mais on a aussi beaucoup souffert. J'ai été séparée de mes parents arrêtés, et mise dans un orpheli-

nat pendant quatre ans. La différence essentielle avec les autres, c'est qu'on n'a pas eu à y croire. Il y a donc eu moins de dégâts.

Pékin, juillet 1993
Entretien avec Ning Ying
Fiche distributeur

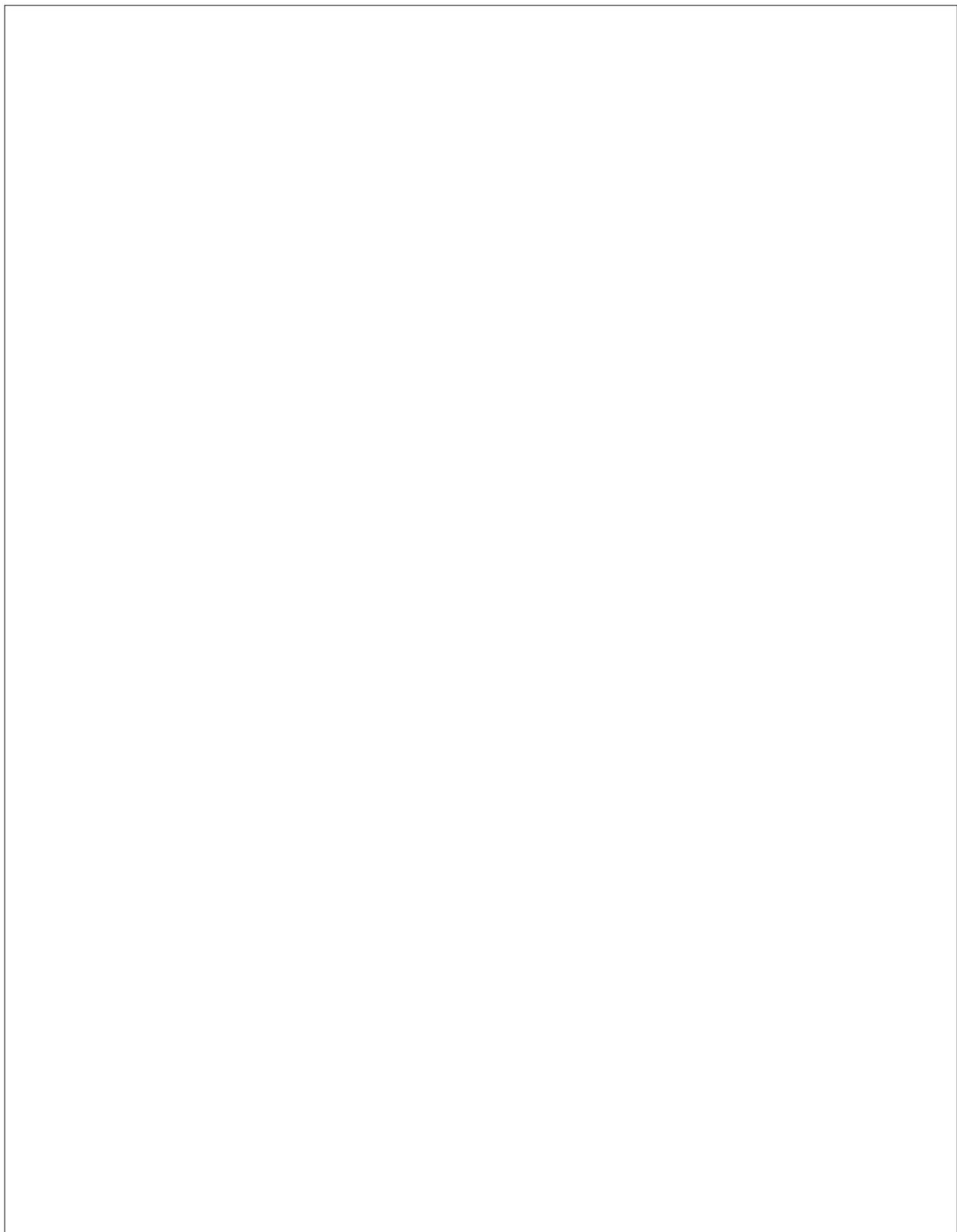
Ning Ying

Ning Ying est née à Pékin en octobre 1959. En 1978, elle entre à l'Académie du Cinéma de Pékin. Elle y passe ses examens et, en 1982, elle obtient une bourse pour étudier en Italie où elle est admise au Centro sperimentale di cinematografia. Elle est assistante de Bernardo Bertolucci pour **Le dernier empereur** en 1986-1987. En 1990, elle réalise son premier long métrage.

Filmographie

Quelqu'un est tombé amoureux de moi	1990
Jouer pour le plaisir	1992
Un policier de quartier	1994

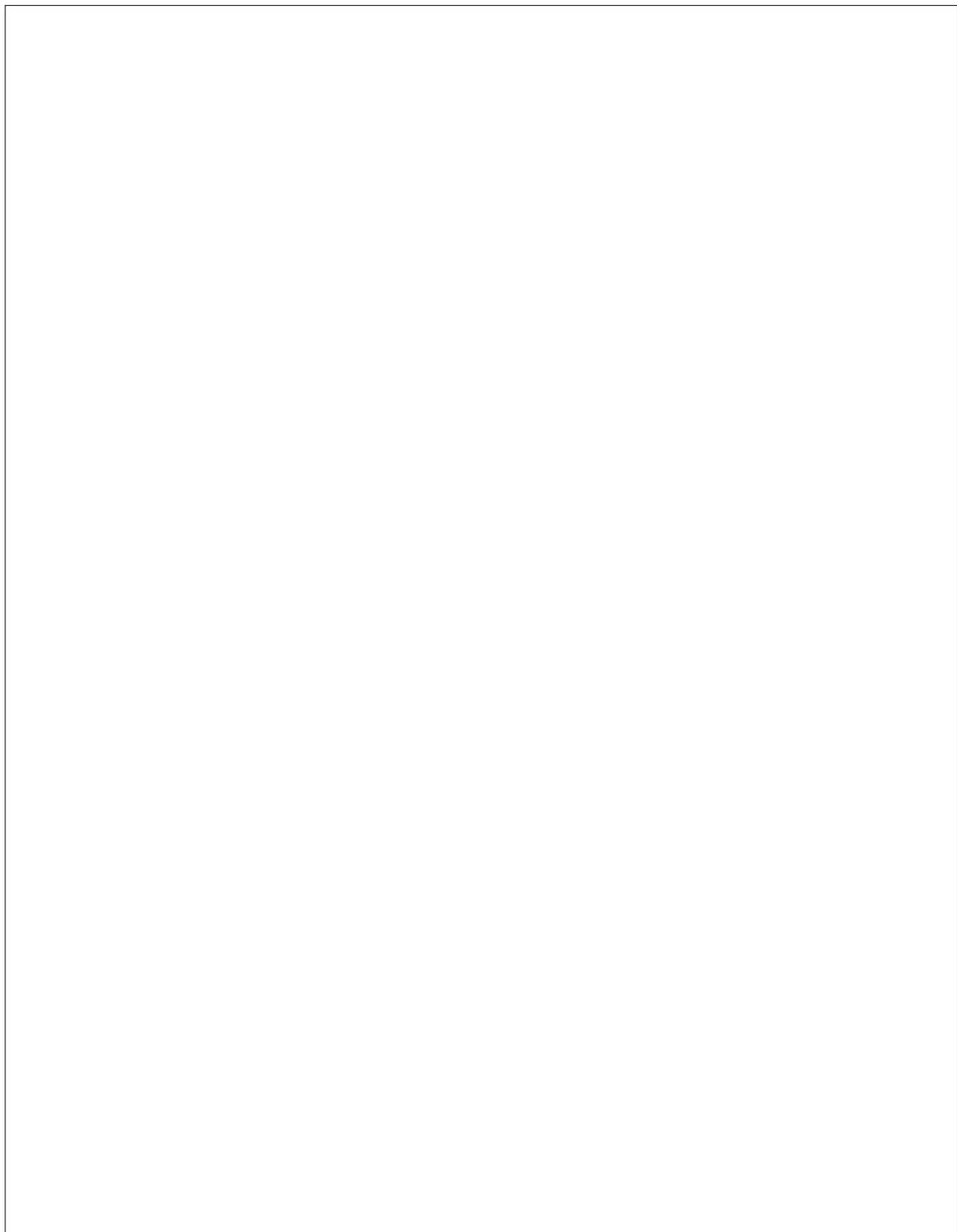
D O C U M E N T S



L E F R A N C E

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
77.32.76.96
Fax:77.25.11.83

D O C U M E N T S



L E F R A N C E

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
77.32.76.96
Fax:77.25.11.83